



## **PAPE ET ANTIPAPE : L'ENQUÊTE – UN MINISTÈRE ÉLARGI ? UN PAPE LÉGITIME ET ILLÉGITIME. MGR. GAENSWEIN DANS LE CODE RATZINGER – PARTIE 51**

22 décembre 2021

Andréa Cionci



**Tout simplement extraordinaire** . Alors que Netflix et la TV tirent de furieux coups de canon de propagande pour dissimuler l'anti-papauté naufragé de Bergoglio, Noël approche et tout se dévoile (pour ceux qui y croient) sous les rayons de la "Lumière du Monde" .

Aujourd'hui, nous sommes en mesure d'interpréter correctement un discours mystérieux (dûment confié, à l'époque, à l'agence catholique Acistampa [ICI](#) ) **prononcé par Mgr Gänswein le 21 mai 2016**. Le secrétaire du pape a présenté un livre sur Benoît XVI de don Roberto Regoli qui se demandait [ICI](#) à juste titre pourquoi **une législation canonique n'avait pas été envisagée pour réglementer l'institution du Pape émérite** : « *C'est une lacune non négligeable, surtout quand on est passé de la théorie de la doctrine canonique à un cas concret. Je ne trouve aucune raison à une telle omission , qui devrait être comblée.* »

Nous clarifierons cela aussi, si vous avez la patience de nous suivre.



# SHIVAYA INFO



Mais revenons à la bombe : l' **avocat. Estefania Acosta nous envoie ICI** le commentaire de Gaenswein sur son discours de présentation : « *Lorsque les sources seront accessibles, **TOUTE LA MOSAÏQUE deviendra de plus en plus CLAIRE. POUR L'INSTANT, IL EXISTE DIFFÉRENTES PIÈCES DE LA MOSAÏQUE que vous pouvez voir D'UNE MANIÈRE OU D'UNE AUTRE** ».*

Et c'est exactement ce que nous répétons depuis plusieurs mois, l'utilisation des **amphiboles** dans le " **Code Ratzinger**", **ICI** c'est-à-dire des phrases qui peuvent être interprétées dans un sens ou dans un autre et qui composent une **MOSAÏQUE** , en fait, un **puzzle** qui nous reconstruisons.

Et pourtant, le discours introductif de Mgr Gaenswein, avec une intervention très claire de Benoît XVI, n'est pas très ambigu, au contraire, il est trop explicite.

On parle sans équivoque de **deux camps** : d'un côté, celui de la **mafia de San Gallo** , qui, comme le rappelle Gaenswein, exploite la *gaffe* de carte de 2015. Danneels **ICI** , c'est celui qui a poussé Bergoglio et, d'autre part, celui du **Sel de la terre** (pro-Ratzinger).

Gaenswein lui-même les distingue **CLAMOUREMENT** : « *Benoît XVI élu après seulement quatre scrutins suite à une lutte dramatique entre le soi-disant « Parti du sel de la terre » autour des cardinaux López Trujillo, Ruini, Herranz, Rouco Varela ou Medina et le soi-disant « Groupe de San Gallo » autour des cardinaux Danneels, Martini, Silvestrini ou Murphy-O'Connor ; un groupe que, récemment, le cardinal Danneels de Bruxelles lui-même a amusé de définir comme "une sorte de mafia-club". L'élection a certainement aussi été le résultat d'un **affrontement** , dont Ratzinger lui-même, en tant que cardinal doyen, a failli donner la clé dans l'homélie historique du 18 avril 2005 à Saint-Pierre ; et précisément là où à "**une dictature du relativisme qui ne reconnaît rien comme définitif et qui ne laisse que son ego et ses désirs comme mesure ultime** » ( Mafia) avait opposé une autre mesure : « le **Fils de Dieu est vrai homme** » comme « **la mesure du vrai humanisme** » . (Sel de la terre) Plus clair que ça...*

Mgr Gaenswein affirme que pour Benoît XVI la décision d'être pape était **IRRÉVOCABLE** . « *Trente-cinq ans plus tard, il **n'a pas renoncé à la charge de Peter** – ce qui lui aurait été totalement impossible suite à son acceptation **IRRÉVOCABLE** en avril 2005* ».

Comme vous pouvez le voir, il y a une incohérence, si vous voulez l'interpréter de manière politiquement correcte : son acceptation de la fonction n'était pas irrévocable selon le droit canonique, étant donné qu'il y a de l'art . **332.2 qui prévoit une renonciation** , mais elle était **irrévocable puisque Ratzinger l'avait décidé lui-même**.



En fait, on insiste beaucoup sur le tournant historique de Benoît XVI, défini comme " **de portée millénaire** ". Mais où serait cette portée millénaire chez un pape qui, "trop vieux, a pris sa retraite" ? Hum ?

Gaenswein nous l'explique de manière SANS ÉQUIVOCITÉ en disant : « *Comme au temps de Pierre, aujourd'hui encore l'Église une, sainte, catholique et apostolique continue d'avoir **un seul Pape légitime** . Et pourtant, depuis trois ans maintenant, nous vivons **avec deux successeurs de Pierre vivant parmi nous** – qui ne sont pas dans une relation de concurrence l'un avec l'autre, et pourtant tous deux avec une présence extraordinaire* ».

Qu'est-ce que ça veut dire? **Il n'y a qu'un seul pape légitime... mais il y a deux papes**. Hum... Comment est-ce possible ? Bien sûr, même un enfant comprendrait : **IL EXISTE UN PAPE LÉGITIME ET UN PAPE ILLÉGITIME !** Ils ne sont pas en compétition car l'un est pape et l'autre non.

Et le secrétaire augmente la dose : "*Depuis l'élection de son successeur François le 13 mars 2013, **il n'y a donc plus deux papes** , mais de facto **un ministère élargi** - avec un **membre** actif et un **membre** contemplatif* ". Il n'y a pas deux papes, c'est-à-dire qu'un seul EST le pape. **Il y a un MEMBRE qui EST le pape sans en être un (Bergoglio) et un qui EST et qui est le seul pape légitime** . Pour cela, il utilise le mot indistinct « membre » et utilise parfaitement les auxiliaires. Comme le signale un lecteur, normalement le terme « *de facto* » s'oppose à celui de « *de jure* » , donc si la coexistence est « *de facto* », la présence d'un seul pape légitime ne peut être que « *de jure* » et donc Benoît XVI est de droit et de droit canonique l'actuel Souverain Pontife. **Ceci explique le mystère du ministère élargi . Ce n'est pas une question canonique, mais une question historico-théologique-eschatologique.**

Gaenswein peut utiliser le terme "successeur" parce que formellement François est le successeur de Benoît, mais il n'est pas un pape légitime, il est un antipape non déclaré (encore), un membre de ce ministère élargi avec un pape légitime et un pape illégitime.

Ensuite, il y a une « aide » canonique retentissante de Gaenswein-Ratzinger : « **Le mot clé de cette Declaratio est munus petrinum, traduit – comme cela arrive le plus souvent – par « ministère pétrinien » . Et pourtant, munus, en latin, A PLUSIEURS SENS : il peut signifier service, tâche, guide ou don, voire prodige** ". Il est précisément fait référence au fait que le **munus** , qui a été traduit par le mot ministère (ainsi que **ministerium** ), est la **clé pour comprendre sa localisation entravée**. Comme nous l'écrivions déjà hier **ICI** , si **munus** peut avoir diverses significations, dont celle de don, d'affectation, de titre, et pas seulement d'exercice pratique, le **ministerium** est utilisé dans le droit canonique **UNIQUEMENT** comme exercice pratique. Ainsi en distinguant les deux



# SHIVAYA INFO



entités, Ratzinger a exclu toute synonymie et n'a renoncé qu'à l'exercice pratique, pas au titre, ergo il s'est exilé in impedimenta . Il n'y a pas de saints.

Incroyable comme le poursuit Gaenswein : « *Au lieu de cela, il a intégré l'office personnel avec une dimension collégiale et synodale, presque un ministère commun* , selon sa devise : « *cooperatores veritatis* », qui signifie précisément « *coopérateurs de la vérité* ». En fait, il est tiré de la Troisième Lettre de Jean, dans laquelle au verset 8 il est écrit : « **Nous devons accueillir ces personnes pour qu'elles deviennent des coopérateurs de la vérité** ».

On comprend ici, outre la bienveillance affable que Ratzinger réserve à Bergoglio, tout le **dessein eschatologique gigantesque et millénaire dont Benoît XVI est le protagoniste** : son "ministère étendu est en commun avec l'antipape usurpateur, avec le pape illégitime, et Benoît L'ACCUEILLE parce que même Bergoglio a un rôle (inconscient) dans la coopération avec la vérité. Tout comme Judas, pourrait-on dire, a participé au sacrifice du Christ.

Il est ajouté, en effet, concernant le choix : « **Dieu a pu, donc Il l'a fait** ». Benoît s'est sacrifié comme le Sauveur, il a sacrifié sa puissance "pour ne rien mettre avant le Christ".

**En fait, ce n'est qu'à partir de la révélation de cette réalité criarde, qu'à partir de l'effondrement de l'imposture de cette dictature du relativisme mentionnée ci-dessus, que la vérité de Jésus sera affirmée.**

Et voici **le monde nouveau** que s'ouvre le pape Benoît XVI : lorsqu'il dit qu'il est à **la fin de l'ancien monde et au début du nouveau** . Une nouvelle ère dans laquelle la vérité du Christ (logique) sera affirmée contre l'imposture anti-christique (émotionnelle).

C'est pourquoi, s'interroge Mgr Gaenswein : « *Mais est-il déjà temps de faire le bilan du pontificat de Benoît XVI ? En général, dans l'histoire de l'Église, seuls les papes **ex post** peuvent être jugés et correctement encadrés.*

**C'est-à-dire : la partie n'est pas finie. Facile à juger le pontificat de Benoît XVI sans avoir d'abord "compris").**

Avez-vous le vertige? Nous en sommes conscients.

Avant de vous quitter, laissez-nous vous dire quel est **LE VÉRITABLE SENS DE « PAPE ÉMÉRITE »**, tel que nous l'avons compris grâce à une contribution du latiniste Gianluca Arca.



# SHIVAYA INFO



**L'émérite ne doit pas être compris dans un sens juridique, comme un "évêque à la retraite".** A la fois parce que le *statut* canonique n'existe pas, comme le souligne Don Regoli, et parce que c'est un oxymore : le pape ne pourra jamais être émérite, comme l'ont déjà affirmé les canonistes Boni, Fantappié, Margiotta-Broglio etc.

L'adjectif doit nécessairement être compris comme **qualificatif littéraire-historique**, au sens étymologique originel, c'est-à-dire méritant d'« *emereo* » : quelqu'un qui **occupe un poste ou un titre parce qu'il y a droit même s'il n'est pas actif** étant donné que, dans ce cas, a été privé de son pouvoir et contraint au siège empêché.

Puisque l'antipape n'a pas été déclaré, étant donné que Benoît est "entre ses mains", **il EST nécessairement le PREMIER PAPE ÉMÉRITE DE L'HISTOIRE** ou le pape qui le reste de droit acquis même si sans le *ministerium* comme empêché. **Encore une fois, Benoît n'a pas menti. C'est NOUS qui n'avons pas compris depuis huit ans .**

Tout comme il ne ment pas dans cette merveilleuse réponse au journaliste Seewald dans "Latest Conversations":

Question « *Est-ce que même un pape émérite a peur de la mort ?* »

Ratzinger : « *À certains égards, oui. En premier lieu, il y a la peur d'être un fardeau pour les autres à cause d'une **LONGUE INVALIDITÉ*** ».

Un pape n'a pas peur de retourner à Dieu : l' **invalidité n'est pas la sienne, mais « d'une autre manière », c'est l'invalidité de Bergoglio en tant que pape.**

C'est subtil : vous verrez, les Bergogliens s'y accrocheront comme des naufragés sur un morceau de bois et parleront de "complot", soyez prêts. **Mais c'est Noël et offrons-leur aussi un petit cadeau.**

**Ci-dessous, l'intégralité du discours de Mgr Gaenswein : Entre parenthèses, nos "décryptages".**

21 mai 2016 / 11h30 (presse ACI).-

« Dans l'une des dernières conversations que le biographe du pape, Peter Seewald de Munich, a pu avoir avec Benoît XVI, en prenant congé, il lui a demandé : « Es-tu la fin de l'ancien ou le début du nouveau ? . La réponse du pape fut brève et sûre : « L'un et l'autre » répondit-il.



# SHIVAYA INFO



L'enregistreur était déjà éteint ; c'est pourquoi ce dernier échange ne se retrouve dans aucun des livres-entretiens de Peter Seewald, pas même dans la célèbre Lumière du monde. On ne les trouve que dans une interview qu'il accorda au Corriere della Sera au lendemain de la déclaration de renoncement de Benoît XVI, dans laquelle le biographe rappelait ces mots clés qui apparaissent d'une certaine manière comme une maxime dans le livre de Roberto Regoli.

En fait, je dois admettre qu'il est peut-être impossible de résumer de manière plus concise le pontificat de Benoît XVI. Et cela est affirmé par ceux qui, au cours de toutes ces années, ont eu le privilège de vivre de près ce pape comme un "homo historicus" classique, l'homme occidental par excellence qui a incarné la richesse de la tradition catholique comme aucun autre; et cela - en même temps - était si AUDACIEUX qu'il a ouvert la porte à une nouvelle phase, pour ce TOURNANT HISTORIQUE que personne n'aurait pu imaginer il y a cinq ans. Depuis lors, nous vivons à une époque historique qui, dans l'histoire bimillénaire de l'Église, est sans précédent.

**(Comment aurait-il pu être audacieux en prenant sa retraite ? Il l'explique un peu plus tard).**

Comme au temps de Pierre, aujourd'hui encore, l'Église une, sainte, catholique et apostolique continue d'avoir UN PAPE LÉGITIME. Et pourtant, depuis maintenant trois ans, nous vivons avec DEUX SUCCESSEURS DE PIERRE qui vivent parmi nous – qui ne sont pas dans une relation de concurrence l'un avec l'autre, et pourtant tous les deux avec une présence extraordinaire !

**(Un pape légitime et un illégitime, antipape non déclaré).**

Ajoutons que l'esprit de Joseph Ratzinger a déjà marqué de manière décisive le long pontificat de saint Jean-Paul II, qu'il a fidèlement servi pendant près d'un quart de siècle comme préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Aujourd'hui encore, beaucoup continuent à percevoir cette nouvelle situation comme une sorte d'état d'exception voulu par le Ciel.

**(Qui sait ce que sera jamais cet état d'exception, sinon "Plan B" ?).**

Mais est-il déjà temps de faire le bilan du pontificat de Benoît XVI ? En général, dans l'histoire de l'Église, seuls les papes ex post peuvent être jugés et encadrés correctement.

**(La partie n'est pas finie. Prévoyez de juger le pontificat de Benoît XVI sans avoir au préalable "compris" le Plan B).**



Et pour preuve, Regoli lui-même cite le cas de Grégoire VII, le grand pape réformateur du Moyen Âge, qui à la fin de sa vie mourut en exil à Salerne – comme un échec, de l'avis de nombre de ses contemporains. Et pourtant, Grégoire VII est celui qui, au milieu des controverses de son temps, a façonné de manière décisive le visage de l'Église pour les générations qui ont suivi.

**(Grégoire VII était en fait un partisan de la Réforme grégorienne, qui eut un tel retentissement qu'elle fit parler de "La Renaissance du XIIe siècle").**

Le professeur Regoli semble donc d'autant plus audacieux aujourd'hui qu'il tente de dresser un bilan du pontificat de Benoît XVI toujours en vie.

**(En faisant des jugements prudents, le jeu n'est pas du tout terminé : vous verrez quand le lieu bloqué sera révélé).**

La quantité de matériel critique qu'il a vu et analysé à cette fin est massive et impressionnante. En fait, Benoît XVI est et reste extraordinairement présent aussi avec ses écrits : à la fois ceux produits par le pape – les trois livres sur Jésus de Nazareth et seize (!) volumes d'Enseignements qu'il nous a donnés dans son pontificat – et comme le professeur Ratzinger ou Cardinal Ratzinger, dont les ouvrages pourraient remplir une petite bibliothèque.

Ainsi, cette œuvre de Regoli ne manque pas de notes de bas de page, aussi nombreuses que les souvenirs qu'elle réveille en moi. Parce que j'étais présent lorsque Benoît XVI, à la fin de son mandat, a déposé l'anneau piscatoire, **(il a déposé le pouvoir pratique, mais sans briser l'anneau comme d'habitude)** comme il est d'usage au lendemain de la mort d'un pape, même si dans ce cas il vivait encore! J'étais présent quand lui, en revanche, décida de ne pas renoncer au nom qu'il s'était choisi, comme l'avait fait le Pape Célestin V lorsque le 13 décembre 1294, quelques mois après le début de son ministère, il était redevenu Pietro dal Morrone.

**(Précisément, contrairement à Célestin V qui abdiqua et fut fait prisonnier lors de son évasion, Benoît XVI resta pape et s'enferma dans une situation carcérale)**

Ainsi, depuis le 11 février 2013, le ministère pontifical n'est plus ce qu'il était auparavant. **(est réduit de moitié)** Il est et demeure le fondement de l'Église catholique; et pourtant c'est un fondement que Benoît XVI a profondément et durablement transformé dans son pontificat d'exception (*Ausnahmepontifikat*), **(qui sait ce que sera ce pontificat d'exception ?)** vis-à-vis duquel le sobre cardinal Sodano, réagissant avec immédiateté et simplicité immédiatement après le surprenante déclaration de démission, profondément



# SHIVAYA INFO



ému et presque pris de stupéfaction, il s'est exclamé que la nouvelle avait retenti parmi les cardinaux réunis « comme un coup de tonnerre ».

**(Sodano lisait une note, probablement écrite par le pape. Il n'a pas du tout réagi immédiatement, voir la vidéo [ICI](#) . Entrée claire à vérifier).**

C'était le matin de ce même jour où, dans la soirée, un éclair avec un fracas incroyable frappa la pointe du dôme de Saint-Pierre situé au-dessus de la tombe du Prince des Apôtres. Rarement le cosmos n'a accompagné un tournant historique de façon plus spectaculaire. Mais le matin de ce 11 février, le doyen du Collège des cardinaux Angelo Sodano a conclu sa réponse à la déclaration de Benoît XVI par une première évaluation tout aussi cosmique du pontificat, lorsqu'il a finalement dit : « Bien sûr, les étoiles dans le ciel continuera toujours de briller et ainsi l'étoile de son pontificat brillera toujours parmi nous ».

**(Comme nous l'avons dit : son pontificat reste comme une étoile)**

Tout aussi brillante et éclairante est l'exposition approfondie et bien documentée de Don Regoli sur les différentes phases du pontificat. Surtout le début de celui-ci dans le conclave d'avril 2005, à partir duquel Joseph Ratzinger, après l'une des élections les plus courtes de l'histoire de l'Église, a été élu après seulement quatre scrutins à la suite d'une lutte dramatique entre le soi-disant "Parti du sel de terra" (« Parti Sel de la Terre ») autour des cardinaux López Trujillo, Ruini, Herranz, Rouco Varela ou Medina et le soi-disant « Groupe de San Gallo » autour des cardinaux Danneels, Martini, Silvestrini ou Murphy-O'Connor ; un groupe que, récemment, le cardinal Danneels de Bruxelles lui-même a amusé de définir comme "une sorte de mafia-club". L'élection était certainement aussi le résultat d'un affrontement, la clé dont Ratzinger lui-même a failli donner en tant que cardinal doyen, dans l'homélie historique du 18 avril 2005 à Saint-Pierre ; et justement là où à « une dictature du relativisme qui ne reconnaît rien de définitif et qui ne laisse que son propre ego et ses désirs comme mesure ultime » il avait opposé une autre mesure : « le Fils de Dieu et vrai homme » comme « le mesure du véritable humanisme ».

**(Ici, il définit les côtés, chrétien contre non-chrétien).**

Cette partie de l'analyse intelligente de Regoli se lit aujourd'hui presque comme un thriller à couper le souffle d'il n'y a pas si longtemps ; tandis que la "dictature du relativisme" s'exprime depuis un certain temps de manière écrasante à travers les nombreux canaux des nouveaux moyens de communication qui, en 2005, étaient à peine imaginables. **(Allusion claire à la puissante machine de propagande de la formation bergoglienne de la mafia de Saint-Gall. Voir dictature relativiste).**



# SHIVAYA INFO



L'exposé de Regoli sur ces événements mérite d'être considéré aussi parce qu'il n'a pas la prétention de sonder et d'expliquer pleinement cette dernière étape mystérieuse ; (**mystérieux ?**) n'enrichissant donc pas davantage cet essaim de légendes avec d'autres hypothèses qui n'ont rien ou presque rien à voir avec la réalité. (personne n'a rien compris) Et moi aussi, témoin immédiat de ce passage spectaculaire et inattendu de Benoît XVI, je dois admettre qu'à cause de cela je me rappelle encore et encore l'axiome bien connu et ingénieux avec lequel au Moyen Age John Duns Scot a justifié le décret divin pour l'immaculée conception de la Mère de Dieu :

*"Décuit, potuit, fecit".*

C'est-à-dire : c'était commode, parce que c'était raisonnable. Dieu le pouvait, alors Il l'a fait. (Dieu s'est sacrifié pour que je puisse le faire aussi) J'applique l'axiome à la décision de démissionner de la manière suivante : c'était commode, car Benoît XVI était conscient qu'il lui manquait la force nécessaire pour la charge très onéreuse. Il aurait pu le faire, car depuis quelque temps déjà il réfléchissait profondément, d'un point de vue théologique, à la possibilité de papes émérites pour l'avenir. Alors il l'a fait.

La démission historique du pape théologien a représenté un pas en avant essentiellement dû au fait que le 11 février 2013, s'exprimant en latin devant les cardinaux surpris, il a introduit la nouvelle institution du "pape émérite" dans l'Église catholique, déclarant que ses forces n'étaient plus suffisantes « pour exercer convenablement le ministère pétrinien ». Le mot clé de cette Déclaration est *munus petrinum*, traduit - comme cela arrive le plus souvent - par "ministère pétrinien". Et pourtant, *munus*, en latin, a une multiplicité de sens : il peut signifier service, tâche, guide ou don, voire prodige. Avant et après sa démission, Benoît a compris et entend sa tâche comme une participation à un tel "ministère pétrinien". Il a quitté le trône pontifical et pourtant, à l'étape du 11 février 2013, il n'a en aucun cas abandonné CE MINISTERE. Au lieu de cela, il a intégré l'office personnel avec une dimension collégiale et synodale, presque un ministère commun, comme s'il voulait ainsi réitérer une fois de plus l'invitation contenue dans cette devise que Joseph Ratzinger s'était alors donné comme archevêque de Munich et Freising et qui il soutint alors naturellement comme évêque de Rome : "*cooperatores veritatis*", ce qui signifie précisément "coopérateurs de la vérité". En fait il ne s'agit pas d'un singulier, mais d'un pluriel, tiré de la Troisième Lettre de Jean, dans laquelle au verset 8 il est écrit : « Nous devons accueillir ces personnes pour qu'elles deviennent des coopérateurs de la vérité ». comme s'il voulait ainsi réitérer une fois de plus l'invitation contenue dans cette devise que Joseph Ratzinger de l'époque s'était donnée en tant qu'archevêque de Munich et de Freising et qu'il avait alors naturellement maintenue en tant qu'évêque de Rome : "*cooperatores veritatis*", ce qui signifie précisément "co-opérateurs de la vérité". En fait il ne s'agit pas d'un singulier, mais d'un pluriel, tiré de la Troisième Lettre de Jean, dans laquelle au verset 8 il



# SHIVAYA INFO



est écrit : « Nous devons accueillir ces personnes pour qu'elles deviennent des coopérateurs de la vérité ». comme s'il voulait ainsi réitérer une fois de plus l'invitation contenue dans cette devise que Joseph Ratzinger de l'époque s'était donnée en tant qu'archevêque de Munich et de Freising et qu'il avait alors naturellement maintenue en tant qu'évêque de Rome : "cooperatores veritatis", ce qui signifie précisément "co -opérateurs de la vérité". En fait il ne s'agit pas d'un singulier, mais d'un pluriel, tiré de la Troisième Lettre de Jean, dans laquelle au verset 8 il est écrit : « Nous devons accueillir ces personnes pour qu'elles deviennent des coopérateurs de la vérité ».**(Il accueille l'antipape usurpateur pour témoigner de la vérité avec lui).**

Depuis l'élection de son successeur François le 13 mars 2013, il n'y a donc plus deux papes, mais de facto un ministère élargi – avec un membre actif et un membre contemplatif. (un antipape qui agit et un pape qui se tient prêt) C'est pourquoi Benoît XVI n'a renoncé ni à son nom ni à la soutane blanche. Pour cette raison, le nom correct avec lequel s'adresser à lui encore aujourd'hui est "Sainteté"; et pour cette raison, d'ailleurs, il ne s'est pas retiré dans un monastère isolé, mais à l'intérieur du Vatican – comme s'il n'avait fait qu'un pas de côté pour faire place à son successeur (**un vrai successeur, pas Bergoglio, un vrai prochain pape auquel il fait place en libérant l'église de ses ennemis**) et à une nouvelle étape dans l'histoire de la papauté qu'il a, de ce pas, enrichie du « central » de sa prière et de sa compassion placé dans les Jardins du Vatican.

C'était "l'étape la moins attendue du catholicisme contemporain", écrit Regoli, et pourtant une possibilité à laquelle le cardinal Ratzinger avait déjà réfléchi publiquement le 10 août 1978 à Munich dans une homélie à l'occasion de la mort de Paul VI.

"Quand tu seras vieux, tu étendras les mains et un autre t'habillera et te conduira où tu ne voudras pas" (Jean 21:18). C'était une référence à la croix qui attendait Pierre à la fin de son voyage. C'était, en général, un indice de la nature de ce service. **(Le point culminant n'est pas "quand tu seras vieux" mais "tu seras emmené là où tu ne veux pas")**

Trente-cinq ans plus tard, il n'a pas renoncé au poste de Peter - ce qui lui aurait été totalement impossible après son acceptation irrévocable du poste en avril 2005.

**(Il dit qu'en 2005 il avait irrévocablement accepté, donc puisque la démission est canoniquement possible cela signifie qu'il n'aurait jamais renoncé à la papauté) .**

Dans un acte d'audace extraordinaire, il a plutôt renouvelé ce bureau (même contre l'avis de conseillers bien intentionnés et sans doute compétents) et avec



# SHIVAYA INFO



un dernier effort, il l'a renforcé (comme je l'espère). Bien sûr, seule l'histoire peut le prouver. Mais il restera dans l'histoire de l'Église qu'en 2013 le célèbre Théologien sur le Siège de Pierre est devenu le premier "Pape émérite" de l'histoire.

Depuis lors, son rôle - je me permets de le répéter une fois de plus - est complètement différent de celui, par exemple, du saint pape Célestin V, qui après sa démission en 1294 aurait voulu retourner à un ermite, devenant plutôt prisonnier de son successeur Boniface VIII (à qui l'on doit l'institution des années jubilaires dans l'Église d'aujourd'hui). Une démarche comme celle franchie par Benoît XVI n'a jamais eu lieu jusqu'à présent. (précisément pas une abdication comme Célestine V mais un exil dans un lieu entravé)

Pour cette raison, il n'est pas surprenant que certains l'aient perçue comme révolutionnaire, ou au contraire comme absolument conforme à l'Évangile ; **(sacrifice, comme Jésus)** tandis que d'autres encore voient ainsi la papauté sécularisée comme jamais auparavant, et donc plus collégiale et fonctionnelle ou même simplement plus humaine et moins sacrée. Et d'autres encore sont d'avis que Benoît XVI, avec ce passage, a presque - en termes théologiques et historico-critiques - démythologisé la papauté.

**(Les traditionalistes qui voient un mouvement moderniste dans un sens collégial ont tort) .**

... Les larmes pouvaient encore me monter aux yeux, et d'autant plus pour avoir vu de visu et de près combien était inconditionnelle, pour lui-même et pour son ministère, l'adhésion du pape Benoît aux paroles de saint Benoît, pour lesquelles "rien ne doit être mettre avant l'amour du Christ », nihil amori Christi praeponere, comme le dit la règle que nous a transmise le pape Grégoire le Grand **(rien, pas même le pouvoir papal, ne peut être mis avant le Christ)**.

J'en ai été témoin alors, mais je suis toujours fasciné par l'exactitude de cette dernière analyse sur la place Saint-Pierre qui semblait si poétique, mais qui n'était rien de moins que prophétique. En fait, ce sont des mots qu'aujourd'hui même le pape François pourrait immédiatement signer et signerait certainement **(s'il savait, s'il se convertissait)**. Pas aux papes mais au Christ, au Seigneur lui-même et à personne d'autre n'appartient le bateau de Pierre battu par les vagues de la mer orageuse, quand nous craignons encore et encore que le Seigneur soit endormi et qu'il ne se soucie pas de nos besoins, alors que un seul mot lui suffit ("**office empêché**")mettre fin à chaque tempête; alors que c'est plutôt notre incrédulité, notre manque de foi et notre impatience qui nous font paniquer plus que les hautes vagues et le vent hurlant. **(Ne vous inquiétez pas, tout ira bien)**



# SHIVAYA INFO



Ainsi ce livre jette à nouveau un regard consolant sur l'imperturbabilité paisible et la sérénité de Benoît XVI, à la barre de la barque de Pierre dans les dramatiques années 2005-2013. (à la barre, précisément avec un rôle actif jusqu'en 2013, aujourd'hui avec un rôle contemplatif de pape auto-exilé en situation d'empêchement).